

PHOTO

LELE SAVERI DU BEAU CÔTÉ DE LA BARRICADE

Par Diane Lisarelli (<https://www.liberation.fr/auteur/16817-diane-lisarelli>)

— 6 décembre 2019 à 17:06

Un livre rassemble les clichés de l'Italien qui a arpenté et fixé les constructions éphémères de la révolution des parapluies à Hongkong.





Extrait de «Hong Kong Barricades». Photo Lele Saveri

En octobre 2014, le photographe italien Lele Saveri est invité à passer un mois en Chine pour enseigner. La première étape de son voyage se déroule à Hongkong où, depuis plusieurs jours, des milliers de personnes menées par des groupes d'étudiants se retrouvent dans la rue pour défendre le droit de choisir leurs représentants aux élections. Sur la route qui le mène de l'aéroport au centre de l'île, il découvre, au gré d'embouteillages interminables, des structures hétérogènes et tentaculaires construites par les manifestants pour obstruer les routes principales. Il passera le reste de son séjour à prendre en photo les barricades, ces amas sans fondation à l'imaginaire si puissant. Alors qu'Hongkong s'embrase à nouveau (et avec une intensité non égalée depuis la rétrocession à la Chine en 1997), les clichés de Saveri nous replongent aux origines du soulèvement populaire et de la lutte pour la démocratie : ce qu'on a alors appelé la «révolution des parapluies», née de l'opposition au gouvernement chinois et à son projet de sélectionner les candidats habilités à se présenter au scrutin pour le mandat de chef de l'exécutif hongkongais. Jour et nuit, l'objectif de Saveri saisit ces constructions éphémères, en perpétuelle élaboration, faites de cartons, bouts de bois, bambous, rouleaux de moquette, cônes de signalisation, sacs à gravats, palettes ou poubelles XXL - le tout méthodiquement scotché ou fixé par des colliers de serrage en plastique. Les enchevêtrements de barrières en acier créent ainsi de curieux labyrinthes

au milieu desquels les riverains vaquent à leurs occupations, observent ou se réapproprient les rues vidées de leurs voitures.

Face à ce spectacle, reviennent en mémoire d'autres photographies de barricades plus ou moins construites, plus ou moins ordonnées : celles, parisiennes, de Mai 68 ou de la Commune mais aussi celles faites de rouleaux de papier, dans le quartier de la presse à Berlin pendant la Révolution de novembre (Willy Römer, 1919). Motif politique et artistique, la barricade appartient aussi à l'histoire de la photographie : le premier «photoreportage» a lieu les 24 et 25 juin 1848 et prend pour objet la barricade de la rue Saint-Maur-Popincourt - «avant» et «après» ce qui est désigné comme *«l'attaque par les troupes du général Lamoricière»*. Ces daguerréotypes de l'ingénieur Thibault, conservés au musée d'Orsay, passent pour la première illustration photographique d'un reportage dans la presse.

Mais l'actualité récente prouve que la barricade n'appartient pas qu'au passé. Lele Saveri, dont certaines œuvres ont été exposées au MoMa ou au Foam (Amsterdam), dédie ce livre *«à tous ceux qui mettent en péril leur vie pour se battre contre l'oppression»*. Parmi eux, Joshua Wong, l'un des leaders du mouvement des parapluies plusieurs fois incarcéré. Nommé pour le prix Nobel en 2017, empêché de se présenter aux élections locales du 24 novembre, le jeune homme est aujourd'hui une des figures les plus connues de l'opposition et signe ici (en anglais) un beau texte revenant sur l'élan de 2014 *« qui a inspiré dans le cœur des gens passion et détermination pour la lutte en faveur d'une réforme démocratique »*.



Diane Lisarelli (<https://www.liberation.fr/auteur/16817-diane-lisarelli>)

Hong Kong Barricades de Lele Saveri, Humboldt Books, 80 pp., 20 €.